



## HECTOR BERLIOZ

HAROLD EN ITALIE/LES NUITS D'ÉTÉ

ROMANTISME FRANÇAIS

LES SIÈCLES (FRANÇOIS-XAVIER ROTH DIR.),

TABEA ZIMMERMANN, STÉPHANE DEGOUT

*Parmi les parutions célébrant les cent cinquante ans de la mort de Berlioz, un album associé avec brio deux œuvres expérimentales inspirées.*

fff

2019 sera une année Berlioz. Alors que l'Opéra national de Paris s'apprête à donner *Les Troyens*, livres, CD et concerts célèbrent le compositeur français (1803-1869) pour le sesquicentenaire de son décès. Cet album rapproche deux œuvres expérimentales et deux grandes voix médianes,

celles de l'altiste allemande Tabea Zimmermann et du baryton français Stéphane Degout. L'alto souverainement expressif de la première s'illustre dans *Harold en Italie* (1834), œuvre hybride composée dans la foulée de la *Symphonie fantastique*. Berlioz y choisit de ne pas choisir entre le concerto pour soliste discret (l'alto

disparaît dans la finale) et la symphonie concertante à programme. Il pensait satisfaire le violoniste virtuose Niccolò Paganini, qui possédait un superbe alto et souhaitait que Berlioz lui écrive un solo digne de l'instrument.

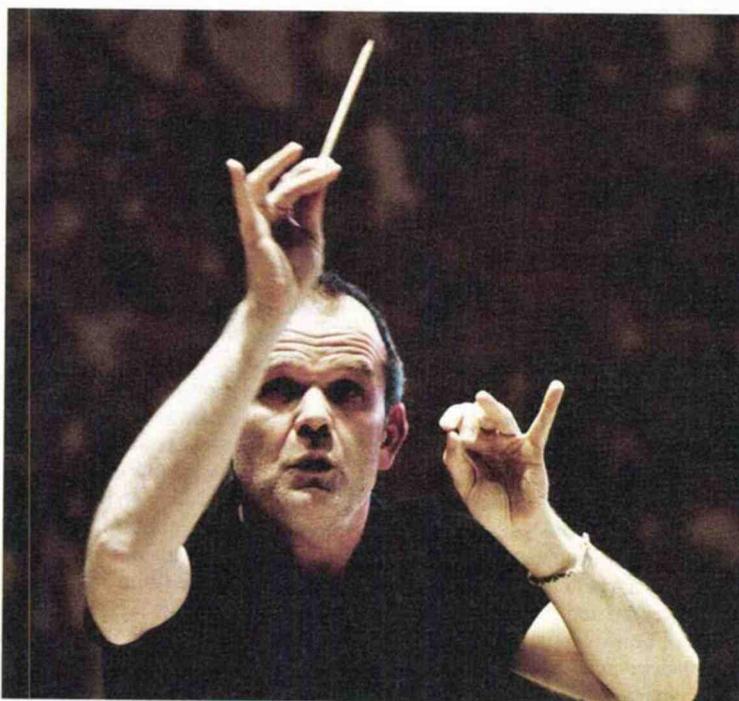
Paganini rejeta *Harold en Italie* avant que l'œuvre soit terminée (elle ne lui donnait pas assez l'occasion de briller), avant de se raviser quatre ans plus tard, et d'offrir à Berlioz un chèque de 20 000 francs. Difficile de ne pas être conquis par cet «alto-personnage en immersion dans un paysage orchestral qui tantôt l'accompagne, tantôt le domine, tantôt lui laisse le chant libre»<sup>1</sup>. La fascination d'Hector Berlioz pour la campagne italienne et son folklore, mais aussi son génie de l'orchestration sont bien servis par l'orchestre Les Siècles, ses instruments d'époque aux tons chauds et mordorés, et la direction ultrasensible de François-Xavier Roth.

Une formation plus restreinte entoure Stéphane Degout pour *Les Nuits d'été*. Inspiré par les poèmes du jeune Théophile Gautier, Berlioz écrit en 1841 ce cycle de mélodies profondément mélancoliques (et teintées d'ironie), pour une mezzo-soprano ou un ténor accompagnés au piano. Entre 1843 et 1856, il les orchestre et les distribue à des voix différentes. Régine Crespin, belle interprète de ces *Nuits*, recommandait qu'elles ne soient confiées qu'à un seul chanteur. Stéphane Degout s'en empare avec une délectation contagieuse, jouant de son timbre incomparable et de la clarté de sa diction, pour en distiller les émotions subtiles et contrastées. — **Sophie Bourdais**

<sup>1</sup> Selon les mots de Bruno Messina dans son *Berlioz*, éd. Actes Sud, 208 p., 18 €.

| 1 CD Harmonia Mundi.

Sous la direction lumineuse de François-Xavier Roth, un orchestre aux instruments d'époque chaleureux.



Sur Télérama.fr  
Portraits  
de Tabea  
Zimmermann  
et de Stéphane  
Degout.